

Compte rendu de la réunion Comité de résistance et reconquête du jeudi 7 février 2019 "La parole est aux gilets jaunes"

La salle est comble ce jeudi 7 février. Plus de 70 personnes, moitié gilets jaunes, moitié militants syndicalistes (FO, CGT, SUD...) et politiques (FI, PCF, POI, Ensemble 80...) ont répondu à l'appel du comité amiénois de résistance.

Un rappel de l'origine du CNRR a d'abord été fait avant de revenir sur la repression gouvernementale sans précédent contre les gilets jaunes. Les mutilations chaque samedi qui se succèdent ; Louis Boyard, président de l'UNL, blessé à son tour samedi 2 février... et le Grand débat, véritable "enfumage" pour aider le gouvernement à faire passer toutes ses réformes destructrices : retraite, assurance chômage... Comment bloquer ce gouvernement? Comment les arrêter? Comment aider à lever les obstacles qui empêchent la jonction entre gilets jaunes et syndicats? Voilà les questions qui ont introduit les échanges.

Gaetan, gilet jaune, revient sur l'appel de la première assemblée des assemblées de Commercy. Applaudissements à la lecture de l'appel. *"Tout est dit"*. Il propose que ce soit la base d'une maison du peuple, en projet en ce moment.

Valérie affirme fièrement son appartenance aux gilets jaunes et évoque sa méfiance à l'égard des syndicats en précisant : *"Avec un père CGT et une mère FO, vous pouvez imaginer les discussions à table !"* ce qui provoque le rire... *"Il y a eu un rejet au début du mouvement des syndicats parce qu'on ne s'y sentait pas représentés. On a eu un ras-le-bol. Mais après on a vu que les syndicats étaient là à chaque manif. Alors maintenant quand il y a une manif organisée par les syndicats, on soutient et inversement dans les manifs gilets jaunes du samedi, les syndicats suivent. Ça peut profiter à tout le monde. Vous vous battez ! On se bat ! Faisons-le ensemble."* Elle se réjouit de cette convergence : *"Depuis deux samedis, on est super contents, parce que les syndicats nous disent "ok, c'est votre manif, et on vous suit" et poursuit "Il faudra aller au contact des gens dans les prochaines manifs, pour leur dire que si ça ne va pas pour eux, il faut rejoindre le mouvement et qu'on compte se battre jusqu'à ce qu'on ait enfin des changements... Mon fils a 21 ans, il est au SMIG. Il ne peut pas se loger. Vous savez, le 17 novembre je ne me suis pas réveillée. C'est le lendemain en fait, en regardant les infos, que je me suis demandée ce que je faisais dans mon canapé car quand j'ai vu les revendications, je me suis dit que je ne pouvais pas rester dans mon salon."*

Stéphane se présente comme gilet vert-jaune-rouge *"Vert parce que je suis consterné de ce que l'on fait à la planète avec les entreprises qui polluent de plus en plus... Rouge parce que je suis syndiqué et ça fait des années qu'on mène des combats. On gagne des petits trucs mais souvent on perd... Alors j'ai enlevé mon gilet rouge pour mettre le jaune. Dans une mobilisation une fois, j'ai vu des gilets jaunes aller aider les syndicats en faisant des actions en bloquant un magasin avec des caddies par exemple. Les syndiqués étaient gênés parce qu'ils n'en ont pas le droit. Du coup, ils sont bloqués. Ils ne peuvent pas avoir la spontanéité qu'ont les gilets jaunes. Mais en même temps, les syndicats ils ont un savoir-faire. C'est pourquoi il faut faire ensemble. Il faut partir de cela, du mouvement extraordinaire des gilets jaunes, de la puissance qu'il représente. Parce que ça suffit ! Le fric, il y en a. On sait où il est : l'évasion fiscale se monte à 100 milliards, la politique de Macron avec le CICE c'est 20 milliards... sans parler de l'ISF..."*

Karine, gilet jaune, se présente comme fille de cégétiste Goodyear et lui donne raison : *"Les syndicats sont les bienvenus, mais sans les drapeaux. On a besoin d'eux pour organiser des manifestations de grande ampleur, via le tractage ou le service d'ordre. De l'aide, oui, mais surtout pas de récupération !"*

Jacqueline, militante FI et sympathisante POI, témoigne des discussions qui se mènent sur le rond point de Moreuil où elle va tous les samedis : *"Je suis gilet jaune même si je suis politiquement engagée. Je regrette d'avoir reçu l'appel à cette réunion trop tard sinon j'aurais pu la proposer à ceux de Moreuil. Le mouvement des gilets jaunes c'est surtout parce qu'on ne sait plus comment remplir le frigo. C'est ça la base du mouvement"*. Elle revient sur *"la loi anti-casseurs, qui interdit de manifester, qui remet en cause*

nos libertés. C'est inadmissible!"

Au bout d'une heure de discussion, certains participants s'impatientent : concrètement, parlons des moyens d'action. Eline, gilet jaune, lance : *"La manif ne marche pas, les blocages non plus. C'est le mouvement spontané qui fait peur. Il suffit de comparer le nombre de policiers quand c'est une manif syndicale et quand ce sont les gilets jaunes ! J'ai participé à toutes les actions gilets jaunes sur Amiens et Rouen. C'est bien de discuter mais moi je voulais relancer : j'ai toujours fait des manifs, ça sert à rien. Depuis quelques semaines, les gens s'en vont parce qu'ils ne veulent pas juste faire la petite ballade habituelle. Moi j'étais en manif contre la loi Travail. Ils avaient réprimé parce qu'ils ont eu super peur. Là il faut retrouver un rapport de force qui permette qu'on y aille. Mardi 5 février, il n'y a que les gilets jaunes qui ont voulu passer au centre ville. Des assemblées comme ça c'est bien parce qu'on va pouvoir discuter de la suite. "*

Un militant politique du Comité de résistance poursuit avec émotion : *"J'ai 4 enfants, les 2 premiers ont la quarantaine et sont insérés dans la société, ils ont un emploi. Mes deux derniers en revanche ils ont 26 et 28 ans et sont au RSA. Ma femme et moi sommes retraités. Dès le début j'ai fait un appel au CRR pour qu'on aille vers les gilets jaunes pour apprendre à se connaître. Les gilets jaunes, pour la plupart, ne votent plus parce qu'ils ne se sentent plus représentés. Ce que je voulais dire c'est que les militants de base sont aussi en désaccord avec leur directions." La salle applaudit. "Ce mouvement peut nous permettre de nous rassembler. Comment on continue maintenant? Il faut reprendre les actions. Refaisons des blocages. On a l'appel de Commercy qui nous rassemble. Avec les élections européennes, on va se faire bouffer, il faut faire attention. Ne rentrons pas dans les élections européennes qui ne mènent à rien. En 2005 le référendum pour lequel on a voté contre le traité, on s'est fait couillonné. La seule chose qu'on a à dire sur l'Europe c'est ça : revenir sur ce que le peuple a dit." Un militant d'Ensemble 80 rappelle également pourquoi le mouvement des gilets jaunes a connu un tarissement sur Amiens : *"Quinze personnes ont été arrêtées arbitrairement et jugées en comparution immédiate. Elles ont l'interdiction de se rendre sur Amiens."**

Kévin, militant syndicaliste précise : *"J'entends que ce serait la responsabilité des syndiqués... mais attention on ne peut pas contourner la question de la politique des directions des syndicats.. C'est l'inertie. Et quand certains responsables de haut niveau traitent les gilets jaunes de fascistes, c'est inacceptable ! La question pour moi c'est la jonction à la base. La police est beaucoup moins offensive avec les gilets jaunes quand il y a la jonction avec les syndicats. Mais la pression du coup est mise sur le syndicat car le gouvernement a peur de la jonction à la base. Vous dites que vous en avez marre des manifs mais le gouvernement, lui, il en a plus que marre des manifs de gilets jaunes. C'est pourquoi ils redoublent de brutalité. Sur le grand débat, plusieurs unions départementales ont dit qu'elles ne s'y rendraient pas. C'est le cas dans la Somme. Le débat, ils le font à coup de flash ball. Le grand débat, c'est sans nous et rendez-vous en manif samedi."*

Une dernière intervention désigne le capitalisme comme cause profonde de ce qui nous arrive, et appelle à *"ne pas perdre de vue ce qu'on défend : les acquis de 36 et 45 qui ont été détricotés au profit d'une politique libérale. Jamais perdre de vue l'essentiel et nos revendications. La dette publique c'est un alibi en or pour tout faire passer. Il faut définir nos revendications : taxation des flux financiers/lutte contre les paradis fiscaux/CICE et récupérer nos acquis de 36 et 45."*

L'assemblée libère la salle à contrecœur et peine grandement à se séparer... La grande majorité poursuit les discussions dans la rue, malgré le froid et la fatigue. La jonction est bien là.